

# **Bernard Degavre chante Moustaki**

## **Textes**

## Il y avait un jardin © Editions Paille Musique

C'est une chanson pour les enfants  
Qui naissent et qui vivent entre l'acier  
Et le bitume entre le béton et l'asphalte  
Et qui ne sauront peut-être jamais  
Que la terre était un jardin

Il y avait un jardin qu'on appelait la terre  
Il brillait au soleil comme un fruit  
défendu  
Non, ce n'était pas le paradis, ni l'enfer  
Ni rien de déjà vu ou déjà entendu  
Lalala, Lalala, Lalala

Il y avait un jardin une maison des arbres  
Avec un lit de mousse pour y faire l'amour  
Et un petit ruisseau roulant sans une vague  
Venait le rafraîchir et poursuivait son cours.  
Lalala, Lalala, Lalala

Il y avait un jardin grand comme une vallée  
On pouvait s'y nourrir à toutes les saisons  
Sur la terre brûlante ou sur l'herbe gelée  
Et découvrir des fleurs qui n'avaient pas de nom  
Lalala, Lalala, Lalala

Il y avait un jardin qu'on appelait la terre Il était assez grand pour des milliers  
d'enfants  
Il était habité jadis par nos grands-pères  
Qui le tenaient eux-mêmes de leurs grands-parents.  
Lalala, Lalala, Lalala

Où est-il ce jardin, où nous aurions pu naître  
Où nous aurions pu vivre insouciant et nus?  
Où est cette maison, toutes portes ouvertes  
Que je cherche encore et que je ne trouve plus?  
Lalala, Lalala, Lalala

Un pas, une pierre, un chemin qui chemine,  
Un reste de racine, c'est un peu solitaire,  
C'est un éclat de verre, c'est la vie, le soleil,  
C'est la mort, le sommeil, c'est un piège entr'ouvert.

Un arbre millénaire, un nœud dans le bois,  
C'est un chien qui aboie, c'est un oiseau dans l'air,  
C'est un tronc qui pourrit, c'est la neige qui fond,  
Le mystère profond, la promesse de vie.

C'est le souffle du vent au sommet des collines,  
C'est une vieille ruine, le vide et le néant,  
C'est la pluie qui jacasse, c'est l'averse qui verse  
Des torrents d'allégresse, ce sont les eaux de mars.

C'est le pied qui avance, à pas sûrs, à pas lents,  
C'est la main qui se tend, c'est la pierre qu'on lance,  
C'est un trou dans la terre, un chemin qui chemine,  
Un reste de racine, c'est un peu solitaire.

C'est un oiseau dans l'air, un oiseau qui se pose,  
Le jardin qu'on arrose, une source d'eau claire,  
Une écharde, un clou, c'est la fièvre qui monte,  
C'est un compte à bon compte, c'est un peu rien du tout.

Un poisson, un geste, c'est comme du vif argent  
C'est tout ce qu'on attend, c'est tout ce qui nous reste,  
C'est du bois, c'est un jour ---- le bout du quai,  
Un alcool trafiqué, le chemin le plus court.

C'est le cri d'un hibou, un corps ensommeillé,  
La voiture rouillée, c'est la boue, c'est la boue.

Un pas, un pont, un crapaud qui coasse,  
C'est un chaland qui passe, c'est un bel horizon,  
C'est la saison des pluies, c'est la fonte des glaces,  
Ce sont les eaux de mars, la promesse de vie.

Une pierre, un bâton, c'est Joseph et c'est Jacques,  
Un serpent qui attaque, une entaille au talon,  
Un pas, une pierre, un chemin qui chemine,  
Un reste de racine, c'est un peu solitaire.

C'est l'hiver qui s'efface, la fin d'une saison,  
C'est la neige qui fond, ce sont les eaux de mars,  
La promesse de vie, le mystère profond,  
Ce sont les eaux de mars dans ton cœur tout au fond.

E pau, é pedra, é o fim do caminho  
É um resto de toco, é um pouco sozinho...

Un pas, une pierre, un chemin qui chemine,  
Un reste de racine, c'est un peu solitaire.

Je voudrais sans la nommer  
Vous parler d'elle  
Comme d'une bien aimée,  
D'une infidèle  
Une fille bien vivante  
Qui se réveille  
À des lendemains qui chantent  
Sous le soleil

*[Refrain:]*

*C'est elle que l'on matraque,  
Que l'on poursuit, que l'on traque  
C'est elle qui se soulève  
Qui souffre et se met en grève  
C'est elle qu'on emprisonne,  
Qu'on trahit, qu'on abandonne  
Qui nous donne envie de vivre  
Qui donne envie de la suivre  
Jusqu'au bout, jusqu'au bout*

Je voudrais sans la nommer  
Lui rendre hommage  
Jolie fleur du mois de mai  
Ou fruit sauvage  
Une plante bien plantée  
Sur ses deux jambes  
Et qui traîne en liberté  
Où bon lui semble

*[Refrain]*

Je voudrais sans la nommer  
Vous parler d'elle  
Bien aimée ou mal aimée,  
Elle est fidèle  
Et si vous voulez que je vous la présente  
On l'appelle révolution permanente

*[Refrain] (x2)*

*Jusqu'au bout, jusqu'au bout (+ 2x)*

Dans ce bassin où jouent  
Des enfants au yeux noirs  
Il y a trois continents  
Et des siècles d'histoires  
Des prophètes, des dieux  
Le messie en personne  
Il y a un bel été  
Qui ne craint pas l'automne  
En Méditerranée

Il y a l'odeur du sang  
Qui flotte sur ses rives  
Et des pays meurtris  
Comme autant de plaies vives  
Des îles barbelées  
Des murs qui emprisonnent  
Il y a un bel été  
Qui ne craint pas l'automne  
En Méditerranée

Il y a des oliviers  
Qui meurent sous les bombes  
Là où est apparue  
La première colombe

Des peuples oubliés  
Que la guerre moissonne  
Il y a un bel été  
Qui ne craint pas l'automne  
En Méditerranée

Dans ce bassin, je jouais  
Lorsque j'étais enfant  
J'avais les pieds dans l'eau  
Je respirais le vent  
Mes compagnons de jeux  
Sont devenus des hommes  
Les frères de ceux-là  
Que le monde abandonne  
En Méditerranée

Le ciel est endeuillé  
Par-dessus l'Acropole  
Et liberté ne se dit plus  
En espagnol  
On peut toujours rêver  
D'Athènes et Barcelone  
Il reste un bel été  
Qui ne craint pas l'automne  
En Méditerranée

Nous sommes deux; nous sommes deux  
Huit heures vont bientôt sonner  
Éteins la lampe; le gardien frappe  
Ce soir, ils reviendront nous voir

L'un va devant; l'un va devant  
Et les autres suivent derrière  
Puis le silence et puis voici  
La même chanson qui revient

L'un va devant; l'un va devant  
Et les autres suivent derrière  
Puis le silence et puis voici  
La même chanson qui revient

Ils frappent deux; ils frappent trois  
Ils frappent mille, vingt et trois  
Tu as mal toi et j'ai mal moi  
Qui de nous deux a le plus mal  
C'est l'avenir qui le dira

Nous sommes deux; nous sommes trois  
Nous sommes mille, vingt et trois  
Avec le temps, avec la pluie  
Avec le sang qui a séché  
Et la douleur qui vit en nous  
Qui nous transperce et qui nous cloue

Nous sommes deux; nous sommes trois  
Nous sommes mille, vingt et trois  
Avec le temps avec la pluie  
Avec le sang qui a séché  
Et la douleur qui vit en nous  
Qui nous transperce et qui nous cloue

Notre douleur nous guidera  
Nous sommes deux; nous sommes trois  
Nous sommes mille vingt et trois

Pour avoir si souvent dormi  
Avec ma solitude  
Je m'en suis fait presque'une amie  
Une douce habitude  
Elle ne me quitte pas d'un pas  
Fidèle comme une ombre  
Elle m'a suivi ça et là  
Aux quatre coins du monde

*Non, je ne suis jamais seul  
Avec ma solitude*

Quand elle est au creux de mon lit  
Elle prend toute la place  
Et nous passons de longues nuits  
Tous les deux face à face  
Je ne sais vraiment pas jusqu'où  
Ira cette complice  
Faudra-t-il que j'y prenne goût  
Ou que je réagisse.

*Refrain*

Par elle, j'ai autant appris  
Que j'ai versé de larmes  
Si, parfois, je la répudie  
Jamais, elle ne désarme  
Et si je préfère l'amour  
D'une autre courtisane  
Elle sera, à mon dernier jour  
Ma dernière compagne

Non, je ne suis jamais seul  
Avec ma solitude  
Non, je ne suis jamais seul  
Avec ma solitude

Voilà c'est que c'est mon vieux Joseph  
Que d'avoir pris la plus jolie  
Parmi les filles de Galilée  
Celle qu'on appelait Marie

Tu aurais pu, mon vieux Joseph  
Prendre Sarah ou Déborah  
Et rien ne serait arrivé  
Mais tu as préféré Marie

Tu aurais pu, mon vieux Joseph  
Rester chez toi, tailler ton bois  
Plutôt que d'aller t'exiler  
Et te cacher avec Marie

Tu aurais pu, mon vieux Joseph  
Faire des petits avec Marie  
Et leur apprendre ton métier  
Comme ton père te l'avait appris

Pourquoi a-t-il fallu, Joseph  
Que ton enfant, cet innocent  
Ait eu ces étranges idées  
Qui ont tant fait pleurer Marie

Parfois, je pense à toi, Joseph  
Mon pauvre ami, lorsque l'on rit  
De toi qui n'avais demandé  
Qu'à vivre heureux avec Marie

Tu me diras que j'ai tort de chanter  
La révolution et la liberté  
Que tout ça ne sert à rien  
Que ce n'est pas encore pour demain

*Et pourtant dans le monde  
D'autres voix me répondent  
Et pourtant dans le monde*

Tu me diras que j'ai tort de rêver  
En croyant vivre la réalité  
Qu'il faut rester les yeux ouverts  
Et regarder tout ce qui va de travers  
Et pourtant dans le monde  
D'autres voix me répondent  
Et pourtant dans le monde

*Refrain*

Tu me diras que j'ai tort de crier  
Et de clamer mes quatre vérités  
Qu'il vaut mieux se taire ou mentir  
Surtout savoir garder le sourire  
Et pourtant dans le monde  
D'autres voix me répondent  
Et pourtant dans le monde

*Refrain*

Tu me diras que j'ai tort de parler  
De l'amour comme s'il existait  
Qu'il ne s'agit que d'un mirage  
D'une illusion qui n'est plus de mon âge  
Et pourtant dans le monde  
D'autres voix me répondent  
Et pourtant dans le monde

Tu me diras que j'ai tort ou raison  
Ça ne me fera pas changer de chanson  
Je te la donne comme elle est  
Tu pourras en faire ce qui te plaît  
Et pourtant dans le monde  
D'autres voix me répondent

Et pourtant dans le monde  
Et pourtant dans le monde  
D'autres voix me répondent  
Et pourtant dans le monde

Et pourtant dans le monde  
D'autres voix me répondent  
Et pourtant dans le monde

Et pourtant dans le monde  
D'autres voix me répondent  
Et pourtant dans le monde

**Le métèque (Georges Moustaki) © CONTINENTAL INTERSONG EDITIONS  
MUSICALES SARL**

Avec ma gueule de métèque,  
De juif errant, de pâtre grec  
Et mes cheveux aux quatre vents,  
Avec mes yeux tout délavés  
Qui me donnent l'air de rêver,  
Moi qui ne rêve plus souvent,  
Avec mes mains de maraudeur,  
De musicien et de rôdeur  
Qui ont pillé tant de jardins,  
Avec ma bouche qui a bu,  
Qui a embrassé et mordu  
Sans jamais assouvir sa faim,

Avec ma gueule de métèque,  
De juif errant, de pâtre grec,  
De voleur et de vagabond,  
Avec ma peau qui s'est frottée  
Au soleil de tous les étés  
Et tout ce qui portait jupon,  
Avec mon cœur qui a su faire  
Souffrir autant qu'il a souffert,  
Sans pour cela faire d'histoire,  
Avec mon âme qui n'a plus  
La moindre chance de salut  
Pour éviter le purgatoire

Avec ma gueule de métèque,  
De juif errant, de pâtre grec  
Et mes cheveux aux quatre vents,  
Je viendrai ma douce captive,  
Mon âme sœur, ma source vive,  
Je viendrai boire tes vingt ans  
Et je serai prince de sang,  
Rêveur, ou bien adolescent  
Comme il te plaira de choisir  
Et nous ferons de chaque jour,  
Toute une éternité d'amour  
Que nous vivrons à en mourir.

Et nous ferons de chaque jour,  
Toute une éternité d'amour  
Que nous vivrons à en mourir.

Ma liberté,  
Longtemps, je t'ai gardée  
Comme une perle rare  
Ma liberté, c'est toi qui m'a aidé  
A larguer les amarres  
Pour aller n'importe où  
Pour aller jusqu'au bout  
Des chemins de fortune  
Pour cueillir en rêvant  
Une rose des vents  
Sur un rayon de lune

Ma liberté,  
Devant tes volontés  
Mon âme était soumise  
Ma liberté, je t'avais tout donné  
Ma dernière chemise  
Et combien j'ai souffert  
Pour pouvoir satisfaire  
Toutes tes exigences ?  
J'ai changé de pays  
J'ai perdu mes amis  
Pour gagner ta confiance

Ma liberté,  
Tu as su désarmer  
Toutes mes habitudes  
Ma liberté, toi qui m'a fait aimer  
Même la solitude  
Toi, qui m'as fait sourire  
Quand je voyais finir  
Une belle aventure  
Toi, qui m'as protégé  
Quand j'allais me cacher  
Pour soigner mes blessures

Ma liberté,  
Pourtant, je t'ai quittée  
Une nuit de décembre  
J'ai déserté les chemins écartés  
Que nous suivions ensemble  
Lorsque, sans me méfier  
Les pieds et poings liés  
Je me suis laissé faire  
Et je t'ai trahie  
Pour une prison d'amour  
Et sa belle geôlière.  
Et je t'ai trahie  
Pour une prison d'amour  
Et sa belle geôlière.

## Il est trop tard (Georges Moustaki) © Editions Paille Musique

Pendant que je dormais, pendant que je rêvais  
Les aiguilles ont tourné, il est trop tard  
Mon enfance est si loin, il est déjà demain  
Passe, passe le temps, il n'y en a plus pour très longtemps

Pendant que je t'aimais, pendant que je t'avais  
L'amour s'est en allé, il est trop tard  
Tu étais si jolie, je suis seul dans mon lit  
Passe, passe le temps, il n'y en a plus pour très longtemps

Pendant que je chantais ma chère liberté  
D'autres l'ont enchaînée, il est trop tard  
Certains se sont battus, moi, je n'ai jamais su  
Passe, passe le temps, il n'y en a plus pour très longtemps

Pourtant je vis toujours, pourtant je fais l'amour  
M'arrive même de chanter sur ma guitare  
Pour l'enfant que j'étais, pour l'enfant que j'ai fait  
Passe, passe le temps, il n'y en a plus pour très longtemps

Pendant que je chantais, pendant que je t'aimais  
Pendant que je rêvais, il était encore temps

Votre fille a vingt ans  
Que le temps passe vite !  
Madame, hier encore, elle était si petite  
Et ses premiers tourments sont vos premières rides  
Madame, et vos premiers soucis.

Chacun de ses vingt ans, pour vous, a compté double.  
Vous connaissez déjà tout ce qu'elle découvre.  
Vous avez oublié les choses qui la troublent,  
Madame, et vous troublaient aussi.

On la trouvait jolie, et voici qu'elle est belle  
Pour un individu presque aussi jeune qu'elle  
Un garçon qui ressemble à celui pour lequel,  
Madame, vous aviez embelli.

Ils se font un jardin d'un coin de mauvaise herbe,  
Nouant la fleur de l'âge en un bouquet superbe.  
Il y a longtemps que nul ne vous a mise en gerbe.  
Madame, le printemps vous oublie.

Chaque nuit qui vous semble à chaque nuit semblable,  
Pendant que vous rêvez vos rêves raisonnables,  
De plaisir et d'amour, ils se rendent coupables,  
Madame, au creux du même lit.

Mais coupables jamais n'ont eu tant d'innocence,  
Aussi peu de regrets et tant d'insouciance  
Qu'ils ne demandent même pas votre indulgence,  
Madame, pour leurs tendres délits.

Jusqu'au jour où peut-être à la première larme,  
À la première peine d'amour et de femme,  
Il ne tiendra qu'à vous de sourire Madame,  
Madame, pour qu'elle vous sourie.

## Les amis de Georges (Georges Moustaki) © Paille Musique

Les amis de Georges étaient un peu anars  
Ils marchaient au gros rouge et grattaient leurs guitares  
Ils semblaient tous issus de la même famille  
Timides et paillards et tendres avec les filles

Ils avaient vu la guerre ou étaient nés après  
Et s'étaient retrouvés à Saint-Germain-des-Prés  
Et s'il leur arrivait parfois de travailler  
Personne n'aurait perdu sa vie pour la gagner

Les amis de Georges avaient les cheveux longs  
À l'époque, ce n'était pas encore de saison  
Ils connaissaient Verlaine, Hugo, François Villon  
Avant qu'on les enferme dans des microsillons

Ils juraient, ils sacraient, insultaient les bourgeois  
Mais savaient offrir des fleurs aux filles de joie  
Quitte à les braconner dans les jardins publics  
En jouant à cache-cache avec l'ombre des flics

Les amis de Georges, on les reconnaissait  
À leur manière de n'être pas trop pressés  
De rentrer dans le rang pour devenir quelqu'un  
Ils traversaient la vie comme des arlequins

Certains le sont restés, d'autres ont disparu  
Certains ont même la Légion d'honneur - qui l'eût cru?  
Mais la plupart d'entre eux n'ont pas bougé d'un poil  
Ils se baladent encore la tête dans les étoiles

Les amis de Georges n'ont pas beaucoup vieilli  
À les voir, on dirait qu'ils auraient rajeuni  
Le cheveu est plus long, la guitare toujours là  
C'est toujours l'ami Georges qui donne le "la »  
Mais tout comme lui, ils ne savent toujours pas  
Rejoindre le troupeau ou bien marcher au pas  
Dans les rues de Paris, sur les routes de province  
Ils mendient quelquefois avec des airs de prince  
En chantant des chansons du dénommé Brassens

*Rien n'a changé et pourtant tout est différent  
Rien n'est pareil et pourtant tout est comme avant  
Où es-tu, si loin, mon amour ?  
Pourquoi tu es si loin.*

Au café de nos rencontres  
Je m'assieds à la terrasse  
J'y vois les mêmes amis, les mêmes gens  
Poliment je les écoute, je souris à leurs grimaces  
Mais c'est toi que je vois, c'est toi que j'entends...

*[Refrain:] Rien n'a changé...*

Je m'arrête à la vitrine  
De la librairie d'en face  
Puis je repars, les mains vides, nez au vent  
Et je continue de vivre parmi des ombres qui passent  
Et ramènent mes souvenirs au présent...

*[Refrain:] Rien n'a changé...*

J'ai fait rentrer quelques bûches  
J'ai changé le lit de place  
Et j'ai fait repeindre les murs tout en blanc  
Mais les nuits semblent bien plus longues, la solitude me glace  
Et le lit est devenu beaucoup trop grand...

*Rien n'a changé et pourtant tout est différent  
Rien n'est pareil et pourtant tout est comme avant  
Rien n'a changé et pourtant tout est différent  
Rien n'est pareil et pourtant tout est comme avant*

La, iala, iala, iala, iala, iala, iala.  
La, iala, iala, iala, iala, ia. (x2)

*Bahia des pêcheurs, des marins,  
Bahia des filles du port,  
Bahia de tous les saints,  
Bahia de Saint-Salvador.*

C'est là qu'un beau jour a commencé le Brésil  
Et sa première capitale,  
C'est là que l'Afrique vit encore en exil  
Et parle la langue du Portugal.

*Bahia des pêcheurs, des marins...*

C'est là que les hommes savent encore se battre  
A pieds nus, ou à mains nues, ou au couteau  
Pour les beaux yeux d'une jolie mulâtre  
Au risque d'y laisser sa peau.

*Bahia des pêcheurs, des marins...*

J'ai écouté chanter les fils de Gandhi,  
J'ai vu danser les filles de Xango,  
C'est là que j'ai retrouvé le paradis  
Du côté de chez Georges Amado.

*Bahia des pêcheurs, des marins...*

Et comme ma chanson n'était pas terminée  
Je l'ai emportée avec moi,  
Je reviendrai un jour te la fredonner  
Sur la plage d'Itapoa.

*Bahia des pêcheurs, des marins...*

Bahia de Saint-Salvador,  
Bahia de Saint-Salvador,  
Bahia de Saint-Salvador ...

Nous prendrons le temps de vivre  
D'être libres, mon amour  
Sans projet et sans habitude  
Nous pourrons rêver notre vie

Viens, je suis là  
Je n'attends que toi  
Tout est possible  
Tout est permis

Viens, écoute ces mots qui vibrent  
Sur les murs du mois de mai  
Ils nous disent la certitude  
Que tout peut changer un jour

Nous prendrons le temps de vivre  
D'être libres, mon amour  
Sans projet et sans habitude  
Nous pourrons rêver notre vie

Viens, je suis là  
Je n'attends que toi  
Tout est possible  
Tout est permis

Le jeune facteur est mort  
Il n'avait que dix-sept ans  
L'amour ne peut plus voyager  
Il a perdu son messenger  
C'est lui qui venait chaque jour  
Les bras chargés de tous mes mots d'amour

C'est lui qui portait dans ses mains  
La fleur d'amour cueillie dans ton jardin

Il est parti dans le ciel bleu  
comme un oiseau enfin libre et heureux  
Et quand son âme me l'a quitté  
Un rossignol quelque part a chanté

Je t'aime autant que je t'aimais  
Mais je ne peux le dire désormais  
Il a emporté avec lui  
Les derniers mots que je t'avais écrits

Il n'ira plus sur les chemins  
Fleuris de rose et de jasmin  
Qui mènent jusqu'à ta maison

L'amour ne peut plus voyager  
Il a perdu son messenger  
Et mon cœur est comme en prison

Il est parti l'adolescent  
Qui t'apportait mes joies et mes tourments  
L'hiver a tué le printemps  
Tout est fini pour nous dès maintenant.

*Donne du rhum à ton homme  
Du miel et du tabac  
Donne du rhum à ton homme  
Et tu verras comme il t'aimera*

Y a des filles sur le port  
Si belles et si gentilles  
Tout sourire au dehors  
Sentant bon la vanille  
Mais ton homme n'est pas de bois  
Il les regarde d'un œil tendre  
Si tu veux le garder pour toi  
Donne lui sans attendre

*Refrain*

Il te donnera des bijoux  
Des colliers qui scintillent  
Qu'il ramène du Pérou  
De Cuba, des Antilles  
Mais pour te donner de l'amour  
Faut qu'il se repose du voyage  
Avant de lui offrir à ton tour  
Tous les trésors de ton corsage

*Refrain*

Quelle nuit que cette nuit-là!  
On en parle dans la ville  
Même on exagérera  
Sa tendresse virile  
Car pour l'heure, il est fatigué  
Il sombre dans la somnolence  
Dès que tu l'auras réveillé  
Si tu veux que ça recommence

*Refrain*

Quand il va repartir  
Te laissant, pauvre fille  
Seule avec le souvenir  
Et le collier de pacotille  
Au moment de vous séparer  
Pour des mois, de longues semaines  
Donne-lui, bien sûr, des baisers!  
Mais si tu veux qu'il te revienne  
Mais si tu veux qu'il te revienne...